

10^{ème} dimanche du temps ordinaire C 9 juin 2013

1 R.17, 17-24 ; Gal. 1, 11-19 ; Lc. 7, 11-17.

Chers Sœurs et Frères en Jésus,

Que de monde à Naïm, dans cette petite bourgade au sud-est de Nazareth !

C'est comme si deux fleuves convergeaient en un même lieu, alors que rien ne les prédestinait à cela. Deux foules qui se rencontrent inopinément. D'une part, Jésus suivi de ses disciples et d'une « grande » foule émerveillée par son enseignement et ses miracles ; d'autre part, un cortège formant une foule « considérable » qui accompagne une maman portant en terre son fils unique, après avoir elle-même perdu son mari.

Naïm, au confluent d'une foule en joie, marchant à la suite d'un Rabbi exceptionnel, et d'une foule en larmes, à la suite d'un jeune homme trop tôt enlevé à la vie.

Naïm, point de rencontre de la vie et de la mort, terre d'espérance et de douleur.

Mais, Naïm, ne serait-ce pas aussi notre cœur, notre vie ?

Dans cette tragédie qu'est pour des parents la mort d'un enfant, Jésus ne peut rester impassible, vous savez, comme ces hommes qui sont passés à côté de l'homme meurtri, dont le Samaritain, « le Bon Samaritain », s'est si généreusement occupé.

Jésus voit. Il est attentif. Son regard est limpide. Il devine, il sait la souffrance de cette maman en pleurs, écrasée par le chagrin. Un tressaillement profond de son cœur, tressaillement d'amour vrai, délicat, fait qu'il est saisi de pitié pour cette femme. Alors, il ne va pas lui faire tout un discours. Non ! Juste trois mots : « Ne **pleure** pas ». Ah !, si nous pouvions avoir la voix de Jésus prononçant ces simples mots : « Ne pleure pas ».

Pleurer n'est pas synonyme de verser des torrents de larmes. Les larmes ont leur noblesse, que ce soient les larmes de joie ou les larmes de peine. Les larmes sont silencieuses, elles ne font pas de bruit, mais elles parlent à celui qui écoute avec son cœur. Les larmes sont pauvres et humbles, elles ouvrent la porte à la grâce et à la consolation divine. « Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés » Mt 5,5. Un cœur qui pleure est un cœur habité, qui ne se laisse pas distraire. A l'intérieur d'un cœur qui pleure, il y a une source, La Source : Dieu, Jésus. Les larmes de l'Apôtre Pierre nous le disent.

« Ne pleure pas », femme, ne pleure plus ! J'ai vu, je sais ta souffrance, fais-moi confiance ». Là encore, sans se perdre dans un flot de paroles, Jésus de s'écrier : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi ».

Quelle audace ! Quelle assurance ! Vous imaginez, Sœurs et Frères, ce qu'a dû être cet instant pour cette foule énorme, témoin de cet événement ? Quel est donc cet homme qui, en un mot, redonne vie à un mort ? On peut comprendre l'étonnement, la stupéfaction, l'émerveillement et « la crainte qui s'empara de tous ».

Mais Jésus ne s'arrête pas là ; il rend le jeune homme à sa mère.

Que d'attention, que de **tendresse** !

La tendresse, cet amour respectueux, délicat, concret. Comme les larmes, la tendresse est humble. C'est un amour sensible, ouvert à la réciprocité. Sa force réside en sa faiblesse et elle demande de la discipline : discipline du cœur, des yeux, des mains, de tout le corps qui renonce à l'avidité sensuelle. La tendresse implique le courage de faire de petits pas. Elle a besoin de la contemplation et du silence qui nous apprennent et nous donnent de vivre dans le respect de Dieu, dans le respect de l'homme, de la nature et des simples choses.

Jésus est tout rempli de la tendresse de son Père. La foule en a l'intuition : « Un grand prophète s'est levé parmi nous, et **Dieu a visité** son peuple. »

Rendre visite, visiter quelqu'un, c'est tout un art. Et puis, il y a des visites qui réjouissent et d'autres qui font mal. Lorsque Dieu visite son peuple, ce peut être pour punir ou au contraire, pour bénir et sauver. Encore faut-il que la visite soit réussie ! Que de visites ratées parce que notre « moi » a occupé tout le terrain ! Une visite réussie, c'est avant tout reconnaître et rencontrer l'autre dans ce qu'il est, dans ce qu'il vit. Cela demande du silence, de l'écoute, pas de jugement, pas de condescendance. C'est un art difficile. Jésus est un maître dans le domaine. Il nous suffit de le voir rencontrer et visiter les femmes, les hommes et les enfants de son pays. Sa tendresse nous révèle que nous sommes aimés. Par lui, Dieu ne cesse de nous visiter.

Alors Seigneur Jésus, dans toutes les puissances de mort qui nous habitent, fais que nous t'entendions nous dire, à tous et à chacun : « Levez-vous ! Lève-toi ! Je suis le Dieu de la vie, non de la mort, Dieu de pitié et de tendresse, lent à la colère et plein d'amour ».

Amen.